
La cyberguerre des gangs aura-t-elle lieu ?

Daniel Ventre

Août 2015

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901).

Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale. Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur

Publication réalisée avec le soutien du
Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégiques



ISBN : **978-2-36567-440-9**

© Ifri – 2015 – Tous droits réservés

Toute demande d'information, de reproduction ou de diffusion peut être adressée à publications@ifri.org

Ifri
27 rue de la Procession
75740 Paris Cedex 15 – FRANCE
Tel : +33 (0)1 40 61 60 00
Fax : +33 (0)1 40 61 60 60
Email : ifri@ifri.org

Ifri-Bruxelles
Rue Marie-Thérèse, 21
1000 – Bruxelles – BELGIQUE
Tel : +32 (0)2 238 51 10
Fax : +32 (0)2 238 51 15
Email : info.bruxelles@ifri.org

Site Internet : www.ifri.org

« Focus stratégique »

Les questions de sécurité exigent désormais une approche intégrée, qui prenne en compte à la fois les aspects régionaux et globaux, les dynamiques technologiques et militaires mais aussi médiatiques et humaines, ou encore la dimension nouvelle acquise par le terrorisme ou la stabilisation post-conflit. Dans cette perspective, le Centre des études de sécurité se propose, par la collection « **Focus stratégique** », d'éclairer par des perspectives renouvelées toutes les problématiques actuelles de la sécurité.

Associant les chercheurs du centre des études de sécurité de l'Ifri et des experts extérieurs, « **Focus stratégique** » fait alterner travaux généralistes et analyses plus spécialisées, réalisées en particulier par l'équipe du Laboratoire de Recherche sur la Défense (LRD).

L'auteur

Daniel Ventre est ingénieur d'études au CNRS. Il est titulaire de la Chaire Cybersécurité et Cyberdéfense des Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Il a dirigé plusieurs ouvrages dont *Cyber Conflict : Competing National Perspectives* (Wiley, 2012) et *Chinese Cybersecurity and Defense* (Wiley, 2014).

Le comité de rédaction

Rédacteur en chef : Elie Tenenbaum

Assistante d'édition : Wafaa Moutaiï

Comment citer cet article

Daniel Ventre, « La cyberguerre des gangs aura-t-elle lieu ? », *Focus stratégique*, n° 60, août 2015.

Sommaire

Résumé	5
Introduction	7
Les gangs : un phénomène en évolution	9
Pratiques des gangs dans le cyberspace	13
Le cyberspace	13
Le cyberbanging	15
L'adaptation de la réponse des institutions étatiques	21
Conclusion	27
Références	29

Résumé

Les gangs ont pris appui sur le cyberspace pour évoluer. Les nouvelles technologies de l'information leur ont par exemple permis de gagner en rapidité et de faciliter leur internationalisation. Les membres de gangs utilisent beaucoup les réseaux sociaux, en particulier Facebook et Twitter. Ils y publient des photographies, vidéos, chansons et textes qui répondent à divers objectifs : promotion d'une sous-culture criminelle, stratégie de terreur vis-à-vis des gangs adverses, menaces adressées à la police, tentatives d'influer sur les populations locales, etc. Ces données accessibles sur Internet n'échappent pas aux forces de sécurité qui utilisent désormais des logiciels innovants pour lutter contre la criminalité.

* * *

Gangs have relied on cyberspace to evolve. New information technologies have allowed them to speed up and globalize their operations. Gang members often use social networks, specifically Facebook and Twitter. They post photos, videos, songs, and texts to meet different objectives: promoting of a criminal subculture, displaying a strategy of terror towards rival gangs or communicating threats against police and security forces while securing local popular support, etc. However, this data, available online, is not escaping the attention of security forces who are utilizing innovative software to fight against crime.

Introduction

Le cyberespace a profondément modifié la lecture des rapports de force. Cet espace technologique s'est immiscé dans le champ militaire comme dans celui de la criminalité : il a offert de nouvelles armes, de nouveaux outils de communication et de manifestation de la violence, ainsi que de nouvelles opportunités, ressources et cibles. La fluidité des flux de données a transformé les organisations criminelles de la même manière que dans d'autres secteurs de l'activité économique et sociale, en renforçant la réticularité au détriment de la centralisation et de la hiérarchie. En s'engageant dans cette transformation, les acteurs de la criminalité se sont aussi rendus dépendants du cyberespace prêtant ainsi le flanc à de nouvelles vulnérabilités. Le cyberespace leur permet de développer des pratiques, des projets, des stratégies, mais leur oppose des adversaires qui ont eux-aussi appris à maîtriser des pratiques innovantes et à déployer des contre-stratégies.

De nombreux travaux traitent du conflit dans le cyberespace, de son instrumentalisation par des acteurs étatiques et non-étatiques, soulignant l'effet des nouvelles technologies sur ces rapports de force et sur les acteurs eux-mêmes (leurs capacités, leurs stratégies, leurs organisations). Peu de travaux se sont cependant intéressés à la présence des gangs dans le cyberespace.

Les gangs sont un phénomène ancien, largement étudié depuis plusieurs décennies. Mais c'est aussi un phénomène animé de dynamiques de transformation où le cyberespace peut jouer un rôle significatif. L'essentiel de la littérature produite sur cette présence se focalise sur l'approche criminologique et sociologique du phénomène. Notre lecture pose la question d'une éventuelle utilisation opérationnelle et stratégique du cyberespace par les gangs ainsi que par leurs adversaires (polices, armées). Quel rôle joue le cyberespace dans la transformation des gangs ? Permet-il de nouvelles formes d'organisation, de nouvelles relations des membres des gangs entre eux ou avec la société ? Modifie-t-il les rapports de force avec la police ou l'armée ?

Jusqu'à présent l'observation des usages du cyberespace par les gangs met en lumière un ensemble de pratiques, essentiellement individuelles, au travers desquelles les membres peuvent revendiquer leur appartenance et véhiculer les symboles de leur organisation criminelle. Face aux gangs, les forces répressives ont elles aussi déployé des moyens technologiques, investi le cyberespace, cédant parfois à la tentation d'une approche techno-centrée. Les polices appuient leur action préventive ou

répressive de la violence des gangs sur la base de l'exploitation des données collectées sur les médias sociaux. Toutefois, au-delà des pratiques individuelles, il semble difficile d'identifier de véritables cyberstratégies, telles qu'en ont par exemple imaginé d'autres acteurs des conflits contemporains (organisations terroristes, mouvements de guérilla, groupes insurrectionnels, etc.).

Les gangs : un phénomène en évolution

La notion de « gang » recouvre des réalités différentes. Selon le Département de la police de Chicago, un gang est « un groupe organisé, avec un leader reconnu, dont les activités sont criminelles et constituent une menace pour la communauté »¹. La police de Peel, dans l'Ontario en donne une définition plus détaillée : il s'agit d'« un groupe de trois personnes ou plus, avec une organisation formelle ou informelle, disposant d'un nom commun ou d'un signe ou symbole d'identification, formant une association dans un but criminel commun. Les membres s'engagent collectivement ou individuellement dans des modèles de comportement criminel ; créent une atmosphère de peur et d'intimidation dans la communauté ; [la notion de gang] peut inclure une "organisation criminelle" telle que définie dans le code pénal du Canada »².

Le Département de la Justice américain insiste pour sa part sur le fait que les membres de gangs adoptent une identité de groupe qu'ils utilisent pour créer une atmosphère de peur ou d'intimidation. Les signes distinctifs les plus courants de cette identité criminelle sont divers : un nom, un slogan, des signes de reconnaissance, symboles, tatouages, couleurs, marques physiques, styles de vêtements, coupes de cheveux, signes de la main et graffitis. Ces marqueurs servent à identifier les membres et à promouvoir la solidarité à l'intérieur du groupe. L'identité et l'unité peuvent être entretenues par l'application de règles (rites d'intégration et de passage, pratiques favorisant la cohésion de l'organisation), ainsi que par des rencontres fréquentes. Ces groupes s'engagent dans des activités criminelles (vols, trafics de drogue et d'armes, extorsions, réseaux de prostitution), en recourant à la violence et à l'intimidation. Le groupe peut assurer la protection physique de ses membres et chercher à contrôler des zones géographiques spécifiques. Généralement, les membres des gangs sont jeunes (entre 12 et 24 ans³).

¹ Chicago Police Department, « Gang awareness », Chicago, IL, 2013, accessible à l'adresse: <https://portal.chicagopolice.org/portal/page/portal/ClearPath/Communities/Gang%20Awareness>.

² Crime Prevention Services, « Street gangs, facts and myths », Peel Regional Police, Brampton, 2009.

³ National Gang Center, *2012 National Youth Gang Survey Analysis*, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, U.S. Department of Justice, Washington DC, 2012, accessible à l'adresse suivante : <http://www.nationalgangcenter.gov/Survey-Analysis>.

Si le terme de gang vient du monde anglo-saxon, le phénomène des bandes criminelles est ancien. Il trouve des origines lointaines dans les groupes de « bandits » de l'Antiquité qui sillonnaient les routes et répandaient la violence dans une logique de prédation dénuée de tout projet politique⁴. A l'époque industrielle, le phénomène s'est urbanisé. Il est présent aux Etats-Unis depuis la fin du XVIII^e siècle, puisant sa source dans les communautés d'immigrés irlandais – et demeure aujourd'hui un défi majeur pour la sécurité dans de nombreuses régions du monde⁵. Les statistiques en attestent : plus de 30 000 gangs et 800 000 membres seraient actifs aux Etats-Unis selon le National Gang Center qui estime aussi à près de 2000 le nombre d'homicides par an attribuables aux gangs américains sur la période 2007-2012⁶. Près de 50% des homicides commis à Chicago et Los Angeles sont le fait de gangs. Sur son site, le FBI déclare que 33 000 gangs de rue, de motards, et de prison regroupent environ 1,4 million de membres criminels sur le seul territoire américain⁷. L'Amérique latine (Mexique, Salvador, Honduras, Venezuela, Brésil, etc.) est frappée plus durement encore par le phénomène : les gangs auraient assassiné plus de 14 000 personnes au Venezuela en 2010⁸.

Les travaux de recherche récents mettent en évidence les dynamiques de transformation qui parcourent les gangs. Il est ainsi possible d'identifier différentes « générations » de gangs⁹. Les gangs de première génération se caractérisent par un leadership faible, se concentrent sur la loyauté au gang, évoluent dans leur environnement immédiat, un quartier, voire une rue, et affrontent d'autres gangs au niveau local¹⁰. Les gangs de deuxième génération désignent des organisations menant un commerce criminel et recourant occasionnellement à la violence pour défendre leurs marchés. Leurs activités peuvent déborder du cadre local voire national, et avoir des ramifications multiples. La version la plus élaborée de ce type de gang est la « mafia », terme né au XIX^e siècle dans le Sud de l'Italie pour décrire un phénomène que l'on retrouve aux Etats-Unis mais aussi en Extrême-Orient ou en Europe de l'Est. Les gangs de

⁴ Sheffield Libraries Archives and Information, *Sources for the Study of the Sheffield Gang Wars*, Sheffield City Council, Sheffield, 2011.

⁵ North Carolina Criminal Justice Analysis Center of the Governor's Crime Commission, *Perceptions of Youth Crime and Youth Gangs: A Statewide Systemic Investigation : A Statewide Systemic Investigation*, North Carolina Department of Public Safety, Raleigh, NC, 2011.

⁶ National Gang Center, *2012 National Youth Gang*, *op. cit.*, p. 5.

⁷ Federal Bureau of Investigation, « They poison our streets with drugs, violence, and all manner of crime », U.S. Department of Justice, accessible à l'adresse : http://www.fbi.gov/about-us/investigate/vc_majorthefts/gangs.

⁸ Sean Smith, « Gang violence in Caracas – in pictures », *The Guardian*, 10 mars 2011, accessible à l'adresse : <http://www.theguardian.com/world/gallery/2011/mar/10/venezuela-gangs>.

⁹ John P. Sullivan, « Gangs, Hooligans, and Anarchists. The vanguard of netwar in the streets », in John Arquilla et David Ronfeldt (dir.), *Networks and Netwars. The Future of Terror, Crime and Militancy*, Santa Monica, CA, RAND Corporation, 2001, pp. 99-126.

¹⁰ John P. Sullivan, « Future Conflict : criminal insurgencies, gangs and intelligence », *Small Wars Journal*, 31 mai 2009.

deuxième génération sont suffisamment structurés et hiérarchisés pour pouvoir survivre à la mort ou à la capture de leurs principaux leaders¹¹.

Les gangs de troisième génération, notion introduite au cours des années 2000, désigne des organisations caractérisées par la transnationalisation, les alliances avec des partis extrémistes, la mobilité, la fluidité et l'hybridation¹². Ce concept fait surtout du gang un phénomène s'inscrivant dans un continuum crime-guerre ou gang-crime-terrorisme¹³. Les gangs de troisième génération se trouvent essentiellement en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Leur degré de violence mais aussi la nature de plus en plus politique de leur action marquent une rupture avec les gangs de rue traditionnels et font qu'ils s'inscrivent davantage, selon certains analystes, dans une logique insurrectionnelle¹⁴.

Les flux qui alimentent ces gangs de nouvelle génération, tant humains que financiers et informationnels, dépassent souvent le cadre national. Les gangs échangent, établissent des relations avec des organisations criminelles à l'étranger : certains gangs de Los Angeles ont ainsi des liens au Mexique, au Nicaragua et au Salvador¹⁵. La transnationalisation, facilitée par Internet¹⁶, se traduit aussi par le déplacement des gangs au-delà des frontières d'un Etat : des gangs comme MS-13 et MS-18 trouvent leur origine dans des groupes d'individus ayant émigré d'Amérique centrale vers les Etats-Unis, qui sont ensuite revenus dans leur pays de départ lorsque, dans les années 1990-2000, les autorités américaines ont renvoyé des dizaines de milliers de migrants condamnés dans des affaires criminelles¹⁷.

La politisation relative de certains gangs est une autre nouveauté attestant d'une porosité grandissante entre criminalité et activisme. Il s'agit souvent d'association de gangs avec des partis extrémistes et/ou séparatistes comme le montre l'alliance des Bloods, gang noir américain né à Los Angeles dans les années 1970, avec des groupes politiques tels que Nation of Islam, New Black Panther Party ou encore the Five Percent

¹¹ Jacques de Saint-Victor, *Un pouvoir invisible : les mafias et la société démocratique (XIX^e-XXI^e siècles)*, Paris, Gallimard, 2012.

¹² Nicholas I. Haussler, *Third generation gangs revisited the Iraq Insurgency*, Naval Postgraduate School, Monterey, CA, septembre 2005 ; Celinda Franco, *The MS-13 and 18th Street Gangs: Emerging Transnational Gang Threats?*, CRS Report for Congress, Washington, 30 janvier 2008 ; Kamala D. Harris (dir.), *Gangs beyond borders*, Office of the Attorney General of California, Sacramento, CA, mars 2014.

¹³ Gary I. Wilson, John P. Sullivan, « On gangs, crime, and terrorism », special presentation to *Defense and the National Interest*, 28 février 2007 ; John P. Sullivan, « Future Conflict », *op. cit.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Max G. Manwaring, *A Contemporary Challenge to State Sovereignty: Gangs and Other Illicit Transnational Criminal Organizations in Central America, El Salvador, Mexico, Jamaica and Brazil*, Carlisle, PA, Strategic Studies Institute, 2007, p. 26.

¹⁷ Frédéric Faux, *Les maras, gangs d'enfants*, Paris, Autrement, 2006.

Nation¹⁸. Ces groupes extrémistes essaient de politiser et de recruter des membres de gangs, accoutumés à l'action violente.

La mobilité des gangs se traduit par l'expansion de leur emprise territoriale et l'élargissement géographique de leur champ d'action. Cette expansion impose aux forces de l'ordre des opérations d'envergure : en mai 2014 les autorités américaines ont mené une vaste opération anti-gangs dans 200 villes simultanément. Bien que la fluidité et la mobilité ne soient pas totalement nouvelles – elles ont été mises en évidence dès le début des années 1990 aux Etats-Unis¹⁹, elles sont désormais considérées comme caractéristiques des gangs de nouvelle génération. Les activités des individus ne sont plus nécessairement enfermées dans un seul groupe. Les gangs de jeunes (*youth gangs*) ont évolué au cours des 20 à 30 dernières années : ils ne sont plus uniquement concentrés dans les grandes villes, mais sont aussi présents dans les banlieues résidentielles, les petites villes, voire les zones rurales. Internet, réseau décentralisé par essence, favorise cette progression vers les zones périurbaines²⁰. Les gangs multiplient les lieux de leur présence, et diversifient leurs objectifs et leurs modes d'action.

Les gangs sont devenus de plus en plus difficiles à cerner car on constate des phénomènes d'« hybridité ». La notion de « gang hybride » n'est, en réalité, pas récente. Elle est utilisée depuis les années 1920 aux Etats-Unis et désignait alors les gangs mêlant différentes communautés²¹ – là où les gangs traditionnels se fondaient justement sur une forte identité ethno-linguistique. L'expression « gang hybride » est aujourd'hui appliquée de façon assez hétérogène pour désigner des groupes composés d'individus participant à plusieurs gangs ; pour qualifier des gangs aux règles ou codes de conduite opaques ; pour évoquer des associations symboliques entre gangs bien établis ; pour faire allusion à la coopération de gangs rivaux dans des activités criminelles ; ou encore pour faire référence à la fusion de petits gangs. Ces formes d'hybridation rendent le suivi et la surveillance plus complexes.

Il ressort de ce tableau de l'évolution des gangs une diversité de profils de gangs et de « générations » qui coexistent. L'utilisation des nouvelles technologies de communication est peut-être l'un des éléments de transformation commun à ces groupes très variés.

¹⁸ Virginia Fusion Center, *Bloods Street Gang Intelligence Report*, Virginia Department of State Police, Richmond, VA, novembre 2008.

¹⁹ Catherine E. Prowse, « Defining street gangs in the 21st century. The gang as a network », *Springer Briefs in Criminology*, vol. 1, 2013, p.11-18.

²⁰ Teri Ooms, « Gang recruitment », *The Institute for Public Policy and Economic Development*, Wilkes University, 2013, p. 8.

²¹ David Starbuck, James C. Howell, Donna J. Lindquist, *Hybrid and Other Modern Gangs*, US Department of Justice, Office of Justice Programs, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, Washington, DC, décembre 2001, accessible à l'adresse : <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/ojdp/189916.pdf?q=hybrid>.

Pratiques des gangs dans le cyberspace

Au même titre que tous les grands phénomènes sociaux contemporains, les gangs sont désormais présents dans le cyberspace et plus particulièrement sur les réseaux sociaux²². Il existe cependant, encore peu d'études de fond s'intéressant à l'utilisation opérationnelle voire stratégique du cyberspace par les gangs.

Le cyberspace

Il est aujourd'hui convenu de représenter le cyberspace sous la forme d'un espace tridimensionnel. Une couche de premier niveau (C1) représentant les infrastructures matérielles (calculateurs, serveurs, câbles et réseaux, terminaux). Une deuxième couche (C2), dite logique, est constituée de l'ensemble des applications, logiciels, qui permettent de gérer les flux de données, d'effectuer les traitements de données, les calculs. Enfin, une couche de niveau supérieur (C3) dite psycho-cognitive, qui est celle des contenus, du sens, de l'information. Ces trois couches sont étroitement reliées les unes aux autres : il ne saurait être question de considérer le niveau matériel sans ses applications logicielles, tout comme il est impossible de dissocier la couche applicative (où s'intègrent notamment les applications des médias sociaux) des contenus qu'elle permet de créer, des données qu'elle permet de traiter, de véhiculer.

Opérer sur un niveau peut avoir des effets immédiats sur les autres : les outils logiciels proposés sur le deuxième niveau définiront les actions envisageables au niveau psycho-cognitif ; une altération au niveau des infrastructures (C1) altèrera les possibilités aux niveaux supérieurs. En outre, les acteurs ne disposent pas tous des capacités ni de la volonté pour agir sur tous les niveaux. Il semblerait à cet égard que les pratiques des gangs dans le cyberspace soient principalement axées sur la troisième couche²³, celle de l'information, de la communication, de l'échange, du partage de données, celle aussi de la guerre de l'information, et des opérations d'influence (propagande, opérations psychologiques).

²² David Décary-Héту, Carlo Morselli, « Gang presence in social network sites », *International Journal of Cyber Criminology*, vol. 5, n° 2, juillet-décembre 2011, pp. 876-890.

²³ Sanjaya Wijeratne *et alii.*, « Analyzing the Social Media Footprint of Street Gangs », compte-rendu de la conférence tenu à l'Institut des ingénieurs électriciens et électroniciens (IIEE), Wright State University Libraries, Baltimore, mai 2015 ; David Décary-Héту et Carlo Morselli, « Gang presence », *op. cit.*, pp. 876-890.

Tableau 1 : Types d'actions sur les trois couches du cyberspace

	Formes d'actions possibles
C1	Créer des systèmes d'information, mettre en réseau, configurer des architectures, déployer des infrastructures. Création d'un monde réticulaire, et multiplication des capteurs (internet des objets). De manière plus agressive : couper des câbles terrestres ou sous-marins, utiliser des brouilleurs, détruire des satellites, etc.
C2	Développer des applications, effectuer des calculs, introduire des données, traiter des données. De manière plus agressive : hacker, diffuser des virus, etc.
C3	Publier des contenus, communiquer, chercher à influencer sur les opinions publiques. De manière plus agressive : mener des opérations de propagande, manipuler des contenus, défigurer des sites, etc.

Afin d'affiner ce modèle, certains chercheurs proposent de subdiviser en trois sous-catégories ce qui correspond principalement à la troisième couche, mais intègre aussi une partie de la deuxième²⁴. Le but est notamment de hiérarchiser les contenus web en fonction de leur degré d'ouverture et de leur facilité d'accès pour le grand public, notamment via le référencement par les grands moteurs de recherche :

- Un premier niveau, public, où s'inscrivent les plates-formes des médias sociaux (Facebook, Twitter, Youtube, etc.). Nous ajouterons à cette liste tous les supports de communication, tels que les sites Internet plus conventionnels, statiques, mais enregistrant de forts volumes de consultation ainsi que des sites plus confidentiels, blogs, sites personnels ou institutionnels, dès lors qu'ils sont référencés. Internet ne saurait être réduit aux seuls médias sociaux, et encore moins aux plates-formes les plus populaires, d'autant que cette popularité peut varier de manière significative d'un pays à un autre (comme le montre l'exemple de *Vkontakte* en Russie).
- En marge de ces données faciles d'accès, se trouve un deuxième niveau, également public, mais constitué de sites confidentiels, moins médiatisés, dédiés à des contenus spécifiques ou spécialisés. Ces contenus sont souvent peu ou pas référencés par les grands moteurs de recherche et constituent ce qu'on appelle généralement le « web profond » (*deep web*).
- A un troisième niveau se trouve le *dark web*, où les accès sont protégés par des mots de passe, les contenus cryptés et souvent

²⁴ Vidhya Ramalingam, Ross Frenett, « Jihadist use of the internet: lessons for the far right? », Institute for Strategic Dialogue, OSCE Background Note, septembre 2012.

illicites. On y trouve par exemple des sites illégaux de commerce (Silk Road jusqu'en 2014, Agora, Pandora, Evolution, etc.) où l'on peut notamment se fournir en drogue et en armes²⁵.

Le cyberbanging

Le « cyberbanging »²⁶ ou « Internet banging »²⁷ désigne la « présence »²⁸ sur Internet des gangs de rue et autres organisations criminelles. Les médias formulent souvent cette présence en recourant à des expressions telles que « les gangs transfèrent leurs messages de la rue à Internet »²⁹ ou « quand les gangs passent de la rue au web ». Le cyberspace n'est toutefois pas qu'une affaire de messages : il accompagne la mutation des gangs et ces derniers l'utilisent parfois – quoique de manière très inégale – comme un nouvel outil au service de leurs activités.

Une étude qui fait aujourd'hui référence, publiée en 2011 par David Décary-Héту et Carlo Morselli, fait état de la forte présence des gangs sur Facebook et Twitter et tente d'en évaluer l'importance d'un point de vue quantitatif³⁰. Entre 2010 et 2011, les auteurs constatent tout d'abord une augmentation très significative du nombre de fans/membres associés à chaque page de gang sur Facebook. Dans le cas des Hells Angels le chiffre passe ainsi de 14 775 à 42 811 membres ; dans le cas des Bloods, il passe de 1 993 à 3 497. Des gangs célèbres enregistrent toutefois une diminution importante du nombre de membres (MS-13 passe ainsi de 5 923 à 1 454). Globalement, cependant, la tendance reste plutôt haussière.

Il y a également de fortes disparités de popularité entre les gangs : certains groupes enregistrent un faible nombre de membres (moins de 100). Les pages les plus suivies sont celles des groupes qui ont la plus forte présence dans le monde comme les Hells Angels, les Crips, les Bloods ou encore les Mara Salvatrucha (MS-13) ou les Latin Kings.

²⁵ Office of public affairs, « More Than 400 .Onion Addresses, Including Dozens of 'Dark Market' Sites, Targeted as Part of Global Enforcement Action on Tor Network », communiqué de presse, US Department of Justice, Washington, DC, 7 novembre 2014, accessible à l'adresse : <https://www.fbi.gov/news/pressrel/press-releases/more-than-400-.onion-addresses-including-dozens-of-dark-market-sites-targeted-as-part-of-global-enforcement-action-on-tor-network>.

²⁶ David Décary-Héту et Carlo Morselli, « Crime facilitation purposes of social networking sites: a review and analysis of the "cyberbanging" phenomenon », *International Journal of Cyber Criminology*, Ottawa, vol. 5, n°2, décembre 2011, pp. 876-890 ; Lamar Littleton, « Cyber-Banging : When Gangs Take It From the Street to the Web », *New America Media*, 15 novembre 2011, <http://newamericamedia.org/2011/11/cyber-banging-when-gangs-take-it-from-the-street-to-the-web.php>.

²⁷ Desmond U. Patton, Robert D. Escmann, Dirk A. Butler, « Internet banging : New trends in social media, gang violence, masculinity and hip hop », *Computers in Human Behavior*, vol. 29, n° 5, septembre 2013, pp. A56-A59.

²⁸ David Décary-Héту, Carlo Morselli, « Gang presence », *op. cit.*, pp.876-890.

²⁹ « Gangs take messages from streets to Internet with « cyber banging », *WGN News*, 1^{er} juin 2010.

³⁰ David Décary-Héту et Carlo Morselli, « Gang presence », *op. cit.*, pp. 876-890.

Dans la durée, l'information disponible en ligne sur les gangs a changé. Cette modification s'expliquerait en partie par les changements techniques apportés à la plate-forme par Facebook lui-même. La nouvelle version de Facebook a ainsi permis d'ajouter plus de vidéos.

L'étude de la présence des gangs sur Twitter fait aussi ressortir de fortes disparités de popularité entre les groupes. Les Bloods attirent plus de 47 000 suiveurs (en 2011), les Hells Angels plus de 13 000. Mara Salvatrucha (MS-13) comptait dans le même temps quelque 3 300 suiveurs, mais 18th Street seulement 205, ou encore 155 pour Shower Posse.

Les auteurs s'interrogent également sur l'identité des administrateurs des pages/comptes Twitter et Facebook. L'examen des contenus (textes, images, historique de compte, amis/suiveurs) permet d'apprécier la nature de la relation entre l'administrateur du compte et l'organisation qu'il prétend représenter. Les administrateurs peuvent ainsi être des membres de gangs, mais aussi des membres auto-proclamés, des sympathisants, des admirateurs, des citoyens-reporters, etc.

L'étude des gangs sur Internet soulève des difficultés méthodologiques. D'une part, les sites et pages sont évolutifs, voire volatiles : des contenus peuvent être amenés à disparaître des écrans, du fait même de leurs auteurs ou des blocages opérés par les responsables des plates-formes, de leur initiative ou sur demande des polices. D'autre part, la lecture des contenus des pages Facebook, comptes Twitter et autres applications se heurte à la barrière de la langue spécifique aux gangs (argot, jargon, références implicites voire même codes et sens cachés). Ces contraintes complexifient tout effort d'étude tant quantitative que qualitative du phénomène des gangs sur internet.

La communication déployée via les médias sociaux a plusieurs cibles : les propres membres du gang tout d'abord, dans une optique de cohésion ; ensuite, les membres des gangs rivaux afin de les impressionner et de susciter la crainte ; un public plus large enfin (forces de l'ordre et autres institutions publiques, populations locales), qu'il s'agit tour à tour de séduire et de fasciner, ou au contraire de terroriser et de dissuader de toute action hostile. Quelles que soient la nature, l'origine ethnique ou la localisation des gangs, ces derniers ont pour point commun de se servir d'Internet pour promouvoir les « valeurs » du groupe³¹. Les plates-formes où s'exerce cette promotion sont multiples : Facebook, MocoSpace³², YouTube, Twitter, Instagram, et avant cela MySpace³³.

³¹ Fernando P. Lopez, « Gang 102: A Way Out », Presentation at the 2014 Crime and Gang Prevention Summit, San José, CA, 2014, accessible à l'adresse : <http://www.sanjoseca.gov/DocumentCenter/View/28048>.

³² MocoSpace (<http://www.mocospace.com/>) est une plate-forme de jeux en ligne, qui offre des outils de tchat.

³³ Lamar Littleton, « Cyber-Banging », *op. cit.*

Internet devient ainsi le vecteur d'une véritable sous-culture criminelle. Les symboles, signes distinctifs, slogans, y sont mis en évidence, esthétisés au travers d'images, de tatouages, du choix des couleurs des vêtements et de la musique qui joue d'ailleurs un rôle important dans la diffusion de la culture des gangs (hip-hop gang ; réappropriation de l'esthétique des gangs). Au Mexique, les narco-corridos chantent la gloire des barons de la drogue, racontent les faits héroïques des *narcos* et projettent ainsi une image de héros social.

Il n'est pas exclu que cette communication ait une valeur instrumentale, voire stratégique dès lors qu'elle permet de légitimer l'action et l'existence même du gang, de le « dédramatiser », de véhiculer un récit contribuant à la création d'une véritable légende en présentant une image positive, voire idéalisée, de la culture du gang. Dans ces opérations de propagande qui rappellent parfois celles de mouvements insurrectionnels (« winning hearts and minds »), on peut voir des membres de gangs rendre service à la population. Des cartels de la drogue mexicains se filment par exemple en train de distribuer des produits de première nécessité aux populations touchées par une catastrophe naturelle³⁴.

Dans cette même logique, les gangs ont désormais massivement recours au cyberspace pour exposer les attributs de leur puissance, leurs faits d'arme, leurs succès et même leurs violences. Depuis quelques années, les gangs de la drogue d'Amérique centrale publient par exemple sur les médias sociaux des images de leurs victimes, photographiées ou filmées³⁵. Les cartels de la drogue mexicains sont particulièrement connus pour mettre en ligne des images et des vidéos de tortures et d'exécutions de leurs adversaires, qu'ils soient issus de gangs rivaux, des forces de l'ordre ou de simples citoyens³⁶.

Ces actes de communication contribuent à entretenir les conflits entre les gangs qui, par l'intermédiaire du web, se défient, se menacent, appellent à la vengeance, au crime, aux représailles³⁷. Les médias sociaux sont ainsi utilisés pour désigner publiquement des cibles, provoquer des adversaires (aussi bien les gangs adverses que les forces de l'ordre) par

³⁴ Ryan Gorman, « Satuts: in a Mexican drug cartel... Pouting gangsters take to Facebook to show off their bling, molls and heavy firepower », *Daily Mail*, 5 novembre 2013, accessible à l'adresse : <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2487477/The-pouting-killers-Facebook-Mexicos-evil-drug-gang-soldiers-social-media-publicize-bling-cash-heavy-firepower.html>.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Will Grant, « Facebook beheading video: Who was Mexico's Jane Doe? », *BBC*, 4 novembre 2013, accessible à l'adresse : <http://www.bbc.com/news/magazine-24772724>. L'article évoque la publication sur Facebook de décapitation d'une jeune femme, l'objectif des bourreaux, membres des zetas mexicains, étant de terroriser et dissuader les membres d'un cartel rival.

³⁷ Anthony Diaz, 13 ans, assassiné dans la rue par les membres d'un gang, après avoir posté une image/vidéo sur Facebook dans laquelle il critiquait le gang. Jessica d'Onofrio, « Family says Chicago teen shot, killed over post on Facebook », *ABC News*, 9 février 2015, accessible à l'adresse : <http://abc7news.com/news/family-says-teen-shot-killed-over-post-on-facebook/510430/>.

des insultes et des menaces³⁸, aider à la coordination des opérations criminelles (actions punitives, assauts contre les gangs rivaux, trafics, enlèvements, etc.)³⁹, ou encore revendiquer des meurtres⁴⁰.

Globalement, très peu d'informations attestent de la présence des gangs dans les couches 1 et 2 du cyberspace, ni même d'ailleurs dans les catégories les plus furtives de la couche 3 que sont le *deep web* et le *dark web*. Que des actions de piratage informatique, d'intervention au niveau du code et des algorithmes, de recours à des échanges cryptés⁴¹, de mise en place de réseaux dédiés dans le *dark web*, voire de destructions d'infrastructures réseaux (attaques sur le *hardware*) soient peu documentées ne signifie bien sûr pas pour autant que les gangs soient à l'écart de ces pratiques⁴². Mais les données présentes dans la littérature secondaire semblent attester d'une concentration des gangs sur la troisième couche du cyberspace, et plus particulièrement le premier niveau de celle-ci.

L'absence (ou la faible présence) des gangs dans la première (infrastructure physique) et la deuxième couches (code) du cyberspace pourrait s'expliquer par le faible intérêt tactique ou stratégique de ces dernières à leurs yeux. On parle certes de cyber-gangs ou de gangs de hackers, mais ces termes désignent plus généralement des hackers agissant en réseaux, et menant leurs activités criminelles dans le cyberspace uniquement.

De la littérature existant sur la présence des gangs dans le cyberspace, il ressort que leurs pratiques sont concentrées sur la partie la plus visible (les médias sociaux), immédiatement et facilement accessible (peu de compétences techniques nécessaires, utilisation d'applications

³⁸ Steve Annear, « From Tweets to the Streets: Gang Activity Starts Online and Leads to Violence », *Boston Daily*, 27 septembre 2013, accessible à l'adresse : <http://www.bostonmagazine.com/news/blog/2013/09/27/social-media-and-gang-violence-study-twitter/>.

³⁹ Deborah McAleese, « Sectarian gang clashes in east Belfast arranged via social media », *Belfast Telegraph*, 25 août 2014, accessible à l'adresse : <http://www.belfasttelegraph.co.uk/news/local-national/northern-ireland/sectarian-gang-clashes-in-east-belfast-arranged-via-social-media-30533205.html>.

⁴⁰ Marisa Kabas, « "Cyberbanging" is not what you think », *Hypervocal*, 25 février 2014, accessible à l'adresse : <http://hypervocal.com/news/2014/cyberbanging/>.

⁴¹ Mackenzie Ravn, « Outlaw motorcycle gangs use specially encrypted phones to evade phone taps by police », *Gold Coast Bulletin*, 23 mars 2015, accessible à l'adresse : <http://www.goldcoastbulletin.com.au/news/crime-court/outlaw-motorcycle-gangs-use-specially-encrypted-phones-to-evade-phone-taps-by-police/story-fnje8bkv-1227273844714>

⁴² Des gangs auraient tracé les adresses IP des internautes consultant leurs pages personnelles ; auraient fermé leurs pages en découvrant que les visiteurs étaient des membres de la police. Virginia Fusion Center, *op.cit.*, p. 15.

Les cartels de la drogue mexicains ont déployé de véritables infrastructures de télécommunication: Doris Gomora, « Desmantelan red de comunicacion de Zetas », *El Universal*, 8 septembre 2011, accessible à l'adresse : <http://www.eluniversal.com.mx/notas/791971.html>.

grand public disponibles sur des mobiles) du cyberspace (couche 3, niveaux 1 et 2). Ces usages correspondent aux *modus operandi* des membres des gangs qui ont un besoin de communication, entre eux et vers l'extérieur du gang, favorisant l'instantané, le temps court (revendiquer une action, défier l'adversaire, etc.), permettant à la fois l'organisation des groupes, la mobilisation, l'action, dans une logique de conflit (avec la société, avec l'Etat, avec les gangs ennemis).

Le *dark web* est utilisé pour le blanchiment d'argent, l'organisation de la prostitution, le trafic d'êtres humains, la vente d'armes⁴³ ou de produits de contrefaçon – autant de pratiques vers lesquelles convergent les gangs de dernière génération. Mais le *dark web*, qui est le domaine de l'anonymat, de ceux qui cherchent à masquer leurs identités pour échapper aux regards policiers notamment, s'éloigne des objectifs poursuivis par les gangs qui consistent aussi à se mettre en scène, à affirmer leur existence par la mise en valeur de leurs signes distinctifs, de leur culture. Le *dark web* relève d'une stratégie de l'ombre, quand nombre de gangs adoptent au contraire celle de la lumière. Cette volonté de visibilité peut être source de vulnérabilité car les forces de l'ordre ont su, elles aussi, s'adapter aux évolutions technologiques.

⁴³ Ian S. Davis, Carrie L. Worth, Douglas W. Zimmerman, « A Theory of Dark Network Design (Part Two): Type-I Dark Network: Opportunistic-Mechanical », *Small Wars Journal*, 22 mars 2011.

L'adaptation de la réponse des institutions étatiques

Si l'introduction des nouvelles technologies dans le quotidien des organisations criminelles a permis d'accroître leur pouvoir d'attraction et, dans une certaine mesure, d'influence sur les sociétés les plus directement concernées, elle a également fourni de nouvelles opportunités aux institutions en charge de leur répression (forces de sécurité intérieure, justice, système pénitentiaire, etc.) qui s'emploient désormais à développer, elles aussi, des réponses appropriées dans le domaine du cyberspace⁴⁴.

En étant actifs dans le cyberspace, les gangs contribuent eux-mêmes à rendre publiques de plus en plus de données sur leurs activités et leur environnement social. Les politiques de lutte contre les gangs, préventives comme répressives, ont désormais intégré les possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, en déployant notamment des solutions innovantes pour l'interception et la collecte de données, leur traitement par des algorithmes adaptés, ainsi que leur conservation (Big Data).

Les médias sociaux constituent à cet égard une source de données importante dès lors que les membres de gangs y révèlent de très nombreuses informations utiles à la surveillance policière et qui constituent parfois par la suite des éléments de preuve recevables par les tribunaux. L'analyse des données permet de « profiler » les membres, d'analyser l'organisation des réseaux, d'assurer une veille de l'activité des gangs et de leurs intentions (projets, cibles, opérations à venir)⁴⁵. L'analyse des *tweets*⁴⁶ dans des régions où la présence d'un gang est significative, démontre que cette plate-forme est une source utile à l'identification et au suivi (*monitoring*) de son activité. Les contenus permettent d'identifier les menaces proférées à l'encontre des gangs ennemis, d'identifier l'affiliation

⁴⁴ John P. Sullivan, « Urban Gangs Evolving as Criminal Netwar Actors », *Small Wars and Insurgencies*, vol. 11, n° 1, Automne 2000, pp. 82-96.

⁴⁵ Nick Dorman, « Gangsters are organising their terrifying showdowns on social media », *Daily Mirror*, 13 décembre 2014, accessible à l'adresse : <http://www.mirror.co.uk/news/world-news/gangsters-organising-terrifying-showdowns-social-4806238>

⁴⁶ Sanjaya Wijeratne *et alii.*, « Analyzing the Social Media Footprint of Street Gangs », 2015, *op. cit.* L'étude a principalement consisté dans le développement d'une plate-forme logicielle d'analyse des médias sociaux pour surveiller et analyser la présence des gangs sur les médias sociaux.

de membres de gangs au travers des propos qu'ils tiennent. L'analyse des suiveurs (*followers*) permet aussi de reconstituer les réseaux sociaux des membres de gangs.

Tableau 2 : Quelques actions policières en lien avec l'exploitation des données collectées sur les médias sociaux

2010	La police de Cincinnati utilise Facebook et YouTube pour suivre plus de 20 membres d'un gang local et collecter des informations permettant leur arrestation ⁴⁷
2012	La police de New York arrête 43 membres de gangs impliqués dans des meurtres, grâce aux preuves et informations trouvées sur Twitter et Facebook ⁴⁸
	Une cinquantaine de membres de gangs ont été arrêtés par la police de Brooklyn grâce à des informations obtenues sur leurs pages Facebook ⁴⁹ .
2013	La police de New York arrête 63 membres de gangs de Harlem qui ont fourni des informations sur leurs crimes via les médias sociaux ⁵⁰ .
	La police utilise sa page Facebook pour afficher la liste des criminels recherchés (Wichita Police Department's Facebook page) ⁵¹ . La démarche semble porter ses fruits puisque la police procède à des arrestations sur la base des informations fournies ⁵²

⁴⁷ Lon S. Cohen, « 6 ways law enforcement uses social media to fight crime », *Mashable*, 17 mars 2010, accessible à l'adresse : <http://mashable.com/2010/03/17/law-enforcement-social-media/>.

⁴⁸ Aman Ali, « Gang members arrested after boasting of murders on Facebook », *Reuters*, 19 janvier 2012, accessible à l'adresse : <http://www.reuters.com/article/2012/01/19/us-crime-gang-socialmedia-idUSTRE80I2CI20120119> ; « Forty-three Gang Members Arrested After Bragging About Murders In Facebook & Twitter », vidéo Youtube, 20 janvier 2012, accessible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=tzU8lfM-g9w>.

⁴⁹ Oren Yaniv, « Cop helps take down Brooklyn crew accused of burglary spree by friending them on Facebook », *New York Daily News*, 30 mai 2012, accessible à l'adresse : <http://www.nydailynews.com/new-york/helps-brooklyn-crew-accused-burglary-spreed-friending-facebook-article-1.1086892>.

⁵⁰ Laura Italiano, « More than 60 Harlem gangsters felled by their own social media posts: cops », *New York Post*, 4 avril 2013, accessible à l'adresse : <http://nypost.com/2013/04/04/more-than-60-harlem-gangsters-felled-by-their-own-social-media-posts-cops/>.

⁵¹ Stan Finger, « Wichita police reveal list of wanted gang members », *The Wichita Eagle*, 29 juillet 2013, accessible à l'adresse : <http://www.kansas.com/news/local/crime/article1119885.html>.

⁵² Marc Lavoie, « Wichita police report success in arresting violent gang members », *Today's KFDI FM 101.3*, 3 décembre 2013, accessible à l'adresse : <http://www.scrippsmedia.com/kfdi/news/Wichita-Police-report-success-in-arresting-violent-gang-members---234264661.html>.

	Deux membres du Crazy White Boyzstreet gang postent sur Facebook des photos à visage découvert, font des signes de main identifiant leur appartenance à un gang, et posent en possession d'armes. La police analyse ces données, retrouve les individus, les arrête et produit comme éléments de preuve les données recueillies sur Facebook ⁵³
2014	Arrestation de 103 membres de gangs identifiés grâce aux messages qu'ils ont postés sur Facebook ⁵⁴
2015	Un individu est arrêté après avoir posté une photo de lui avec une arme et ses plans précis pour une transaction de drogue ⁵⁵

La surveillance électronique et le recours au Big Data par les services de police peuvent répondre à plusieurs logiques. Tout d'abord, les utilisateurs de ces données en attendent une connaissance plus fine du fonctionnement des gangs, de leurs membres, de leurs activités.

Ensuite, une logique économique peut être avancée. La disparité des forces en présence peut en effet légitimer le recours à ces technologies comme palliatif à un manque d'effectifs. A Chicago par exemple, l'unité policière en charge de la lutte contre les gangs compte 200 individus face à environ 100 000 membres de gangs⁵⁶. Les entreprises qui commercialisent des solutions informatiques mettent en avant l'efficacité des applications, qui permet d'accroître le périmètre de la surveillance policière dans un contexte de rareté de ressources (humaines, financières). D'autres arguments peuvent être avancés – concentration des efforts sur les individus à risque, adoption d'outils de prévision et prédiction – pour inciter les forces de l'ordre à acquérir ces solutions censées permettre de réduire la criminalité à moindre coût.

Enfin, la variable politique peut encore expliquer les choix technologiques : les décideurs politiques peuvent eux-aussi mettre en

⁵³ Ryan Broderick, « Gang members busted for bragging about being gang members on Facebook », *BuzzFeed News*, 22 mai 2013, accessible à l'adresse : <http://www.buzzfeed.com/ryanhatesthis/gang-members-busted-for-bragging-about-being-gang-members-on#.lBNJvV3mN>.

⁵⁴ Mark Joseph Stern, « 103 Gang Members Indicted Thanks to Their Incriminating Facebook Messages », *Slate*, 5 juin 2014, accessible à l'adresse : http://www.slate.com/blogs/the_slatest/2014/06/05/gang_members_arrested_due_to_stupid_facebook_messages.html.

⁵⁵ Rory Appleton, Police: « Gang member boasted about drug deal on Facebook », *The Fresno Bee*, 8 janvier 2015, accessible à l'adresse : <http://www.fresnobee.com/news/local/crime/article19529589.html>.

⁵⁶ La fourchette d'estimations va de 70 000 à 125 000. Dean Reynolds, « Chicago Police Sergeant: "tribal warfare" on the streets », *CBS Evening News*, 11 juillet 2012, accessible à l'adresse : <http://www.cbsnews.com/news/chicago-police-sergeant-tribal-warfare-on-the-streets/> ; Noah Isackson, « Garry McCarthy Under the Gun », *Chicago Magazine*, 5 juillet 2012, accessible à l'adresse : <http://www.chicagomag.com/Chicago-Magazine/August-2012/Garry-McCarthy-Under-the-Gun/index.php?cparticle=4&siarticle=3#artanc>.

avant les résultats obtenus en termes de réduction du crime, et le rapport coût/efficacité du système (répondant à une logique de performance).

Le « *technology-led policing* » (également appelé « *e-policing* ») centré aujourd'hui sur les applications du Big Data, n'est sans doute pas sans conséquence sur les pratiques⁵⁷ et missions des polices⁵⁸, l'institution voyant par exemple arriver de nouvelles applications prédictives (« *predictive policing* » ou « *data-driven policing* », désignant l'usage de logiciels pour prévenir la criminalité) supposées accroître les performances et la sécurité. De nombreuses applications « prédictives » sont proposées par les industriels. Accenture a par exemple développé une application testée par la police de Londres pour lutter contre les gangs⁵⁹. Les arguments de vente avancés par l'entreprise sont les suivants : l'application doit aider à identifier les individus à risque, l'objectif étant de concentrer les efforts de la police dans un contexte de limitation des moyens. L'application, spécifiquement développée pour traiter le phénomène des gangs, utilise des bases de données existantes de la police, les couple avec des données actualisées de renseignement, et analyse ces masses de données avec des outils mathématiques prédictifs. PredPol, application de la start-up éponyme, est une application dédiée à la prédiction de la criminalité dans les villes, utilisée dans différentes zones du Royaume-Uni (Kent, Greater Manchester, West Midlands, Yorkshire). IBM propose également de telles applications. Le logiciel Precobs, développé par l'Institute for Pattern-based Prediction Techniques (IfmPt) (Oberhausen, Allemagne) est notamment utilisé à Munich et Zurich. En France, le logiciel Map Revelation développé par la société Sûreté Globale, est utilisé à Paris et Lyon. Il permet de visualiser les lieux et les moments où se produisent habituellement les actes de délinquance et d'ajuster le dispositif policier de façon optimale compte tenu des statistiques existantes.

Certains militaires américains imaginent transposer des modèles de lutte contre-insurrectionnelle à la lutte contre les gangs. Il ne s'agirait plus d'utiliser des données militaires pour analyser les réseaux d'insurgés mais d'utiliser des données policières pour analyser les réseaux des gangs⁶⁰. Le logiciel développé pour effectuer cette analyse s'appelle Organizational, Relationship, and Contact Analyzer (ORCA). L'application a été testée sur

⁵⁷ Benoît Dupont, « La technicisation du travail policier : ambivalences et contradictions internes », *Criminologie*, vol. 37, n°1, 2004, pp. 107-126.

⁵⁸ John Buntin, « Social Media Transforms the Way Chicago Fights Gang Violence », *Governing*, octobre 2013, accessible à l'adresse :

<http://www.governing.com/topics/urban/gov-social-media-transforms-chicago-policing.html> ; John Kass, « Police patrolling social media to curb gang violence », *Chicago Tribune*, 7 mai 2014, accessible à l'adresse : http://articles.chicagotribune.com/2014-05-07/news/ct-social-media-kass-met-0507-20140507_1_social-media-gang-violence-new-unit.

⁵⁹ Leo Kelion, « London police trial gang violence predicting software », *BBC*, 29 octobre 2014, accessible à l'adresse : <http://www.bbc.com/news/technology-29824854>.

⁶⁰ « How military counterinsurgency software is being adapted to tackle gang violence in mainland USA », *MIT Technology Review*, 4 juillet 2013, accessible à l'adresse : <http://www.technologyreview.com/view/516701/how-military-counterinsurgency-software-is-being-adapted-to-tackle-gang-violence-in/>

des bases de données de police (arrestations). Partant des données de 5 400 arrestations, elle a permis de mettre en évidence l'existence de 18 gangs comprenant 1 468 individus, et surtout de faire ressortir l'existence de petits groupes à l'intérieur des gangs, et des modalités d'organisation plus ou moins centralisées selon les gangs.

Dès lors qu'il a été mis en place, le « *technology-led policing* » a été exposé aux critiques, selon lesquelles les fins poursuivies (lutte contre le crime et la délinquance) ne sauraient justifier les débordements des méthodes d'exploitation massive des données privées de millions de citoyens. Des groupes américains de défense des droits civiques et de la vie privée, comme Statewatch, pointent du doigt les menaces qui pèsent sur les citoyens du fait de ces nouvelles pratiques policières de surveillance. En effet, la collecte des données, comme cela a été mis en avant par les révélations d'Edward Snowden, ne fait pas de distinction entre catégories d'individus. Les outils captent, interceptent, collectent toutes les données accessibles, puis les traitent en aval au moyen d'algorithmes. Les criminels ciblés par l'analyse ne sont donc pas les seuls dont les données soient collectées. La plus grande part de l'information saisie lors des enquêtes relève de la vie privée et des données personnelles.

En outre, les méthodes du renseignement policier sont qualifiées d'opaques⁶¹. La seule légitimation par la lutte contre les gangs ne devrait pas autoriser toutes les pratiques. Les méthodes sont opaques car la police peut procéder sur la base de simples suspicions. Le juriste américain James R. O'Connor n'hésite pas à qualifier ces pratiques de « clandestines », à la limite de la constitutionnalité lorsqu'elles consistent à collecter des données personnelles d'individus non-suspects. Il faut selon lui exiger transparence et régulation. La lutte contre la criminalité ne doit pas mettre en péril les droits fondamentaux : le respect de la vie privée ; la liberté de réunion ; la liberté d'expression, qui concerne les membres des gangs eux-mêmes. En effet, tous leurs propos ne sont pas condamnables. Des débats juridiques⁶², particulièrement vifs aux Etats-Unis, mettent en avant que les discours appelant à la violence ne peuvent pas tous être considérés comme des menaces, passibles de sanctions, mais peuvent relever d'une « forme poétique contemporaine » d'expression (dans le cas des textes des chanteurs de rap par exemple), relevant quant à elle de la liberté d'expression.

⁶¹ James R. O'Connor, « Asocial Media: Cops, Gangs, and the Internet », *Hofstra Law Review*, vol. 42, n°2, 2013, pp. 647-692.

⁶² Noah Feldman, « Free speech in the age of Facebook and gangsta rap », *Livemint*, 2 décembre 2014, accessible à l'adresse : <http://www.livemint.com/Opinion/jqb5CSPbxUmMKICQgJfkHP/Free-speech-in-the-age-of-facebook-and-gangsta-rap.html>.

Conclusion

Dans ses divers travaux publiés depuis 2000, John P. Sullivan associe les notions de gangs de troisième génération et de *netwar*⁶³. La *netwar* désigne une forme de conflit de faible intensité qui permet à des acteurs non étatiques de s'affirmer face à des acteurs étatiques plus puissants, en raison du pouvoir que leur confèrent les nouvelles technologies, et particulièrement la capacité d'organisation en réseaux sans contrainte de frontières. La décentralisation, la flexibilité, la rapidité d'action et les capacités de mobilisation offertes par ces technologies poseraient un défi considérable aux Etats. L'approche de Sullivan s'inscrit dans la droite ligne des principales hypothèses formulées par John Arquilla et David Ronfeldt dans les années 1990⁶⁴ : la mise en réseau révolutionne le pouvoir des individus et les organisations qui, de hiérarchisées, deviennent réticulaires ; le monde des nouvelles technologies offre un avantage relatif aux organisations décentralisées, aux petits acteurs, élargit leur domaine d'influence, et brouille les frontières entre crime et guerre. Les gangs, considérés comme de « petits acteurs » du conflit face aux Etats, et donc inscrits dans une opposition asymétrique, profiteraient grandement de cette évolution. Les technologies de communication augmenteraient leur pouvoir social, économique et politique (*politicization*), leur capacité d'internationalisation, leur degré de sophistication et leur permettraient de défier la puissance étatique.

Le scénario d'évolution des gangs en acteurs de la *netwar* relevait de la théorie lorsqu'il a été formulé en 2000. Depuis lors, plusieurs travaux ont prolongé cette approche qui consiste à inscrire la violence des gangs dans un *continuum* entre crime et guerre. Les gangs sont dépeints comme des acteurs opérant à la manière de groupes armés non-étatiques⁶⁵ qui contribueraient à affaiblir les frontières entre les catégories de conflits, les assimilant même à un mouvement insurrectionnel – reprenant ainsi les hypothèses d'Arquilla et Ronfeldt pour qui la *netwar* est synonyme d'insurrection à l'ère de l'information⁶⁶. Des analogies ou relations ont également été établies à plusieurs reprises avec le terrorisme, le

⁶³ John P. Sullivan, « Urban Gangs Evolving », *op. cit.*, pp. 82-96.

⁶⁴ John Arquilla et David Ronfeldt, « Cyberwar is coming! », *Comparative Strategy*, vol. 12, n° 2, Spring 1993, pp. 141-165 ; John Arquilla, David Ronfeldt, *The Advent of Netwar*, RAND Corporation, Santa Monica, CA, 1996.

⁶⁵ Robert J. Bunker, « Street Gangs—Future Paramilitary Groups », *The Police Chief*, juin 1996 ; Dennis Rodgers et Robert Muggah, « Gangs as non-state armed groups: the Central American case », *Contemporary Security Policy*, vol. 30, n° 2, 2009, pp. 301-317.

⁶⁶ John Arquilla et David Ronfeldt, *Networks and Netwars*, *op. cit.* ; John P. Sullivan, « Third Generation Street Gangs : Turf, Cartels and Netwarriors », *Crime & Justice International*, vol. 13, n° 10, novembre 1997, pp. 99-126.

djihadisme, l'anarchisme ou la guérilla⁶⁷. Les gangs sont aujourd'hui considérés par nombre d'Etats comme des menaces à leur sécurité nationale. L'US Southern Command a déclaré que les gangs et cartels constituent la menace majeure dans l'hémisphère Sud, rivalisant avec le djihadisme et d'autres formes d'extrémisme⁶⁸.

Si l'expansion des groupes criminels est effectivement inquiétante, les hypothèses les plus pessimistes faisant de ces acteurs des spécialistes de la *netwar* ne se sont pourtant pas concrétisées. Force est de constater que leur utilisation du cyberspace demeure à ce jour relativement peu sophistiquée et dépourvue de grande vision stratégique. Tout au plus est-il possible distinguer un emploi tactique ponctuel – plus ou moins répandu et maîtrisé selon les groupes – consistant à promouvoir les valeurs du gang auprès d'une communauté de sympathisants, et à terroriser leurs adversaires par des messages frappants. En théorie, l'utilisation des technologies de l'information était censée contrebalancer l'asymétrie des moyens entre gangs et forces de l'ordre – un phénomène que certains appellent le « pouvoir égalisateur de l'ordinateur »⁶⁹. En pratique, les Etats ont su s'adapter aux évolutions technologiques et font un usage intéressant d'applications innovantes pour lutter contre la criminalité, retournant ainsi la technologie à leur avantage. La menace d'un emploi plus opérationnel par les gangs ne doit pourtant pas être négligée pour autant. D'autres acteurs non étatiques – comme certaines organisations terroristes – ont su utiliser le cyberspace de manière plus performante que les gangs. Ces derniers pourraient en tirer des leçons et progresser à leur tour. La partie est donc encore loin d'être gagnée.

⁶⁷ Jes Zogelman, « The Social Identity Theory: Explanation of Gang Members as Terrorist in the United States », University of Saint Mary, Leavenworth, KS, 25 avril 2011 ; Jessica G. Turnley et Julienne Smrcka, *Terrorist Organizations and Criminal Street Gangs. An argument for an analogy*, Advanced Concepts Group, Sandia National Laboratories, Livermore, 21 novembre 2002 ; Vidhya Ramalingam, Ross Frenett, « Jihadist use of the internet », *op.cit.*

⁶⁸ Ciara Byrne, « Drugs, Guns and Selfies: Gangs on Social Media », *Fastcompany*, 5 février 2015, accessible à l'adresse : <http://www.fastcompany.com/3041479/drugs-guns-and-selfies-gangs-on-social-media>

⁶⁹ Christian Malis, « Une révolution dans les affaires militaires ? Les paradoxes du cyberconflit », *DSI*, hors série n°32, octobre-novembre 2013, pp. 19-23.

Références

Documents officiels

CHICAGO POLICE DEPARTMENT, « Gang awareness », Chicago, IL, 2013, accessible à l'adresse : <https://portal.chicagopolice.org/portal/page/portal/ClearPath/Communities/Gang%20Awareness>.

CRIME PREVENTION SERVICES, « Street gangs, facts and myths », Peel Regional Police, Brampton, 2009.

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION, « They poison our streets with drugs, violence, and all manner of crime », U.S. Department of Justice, accessible à l'adresse : http://www.fbi.gov/about-us/investigate/vc_majorthefts/gangs.

HARRIS Kamala D. (dir.), *Gangs beyond borders*, Office of the Attorney General of California, Sacramento, CA, mars 2014.

NATIONAL GANG CENTER, *2012 National Youth Gang Survey Analysis*, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, U.S. Department of Justice, Washington DC, 2012, accessible à l'adresse : <http://www.nationalgangcenter.gov/Survey-Analysis>.

NORTH CAROLINA CRIMINAL JUSTICE ANALYSIS CENTER OF THE GOVERNOR'S CRIME COMMISSION, *Perceptions of Youth Crime and Youth Gangs: A Statewide Systemic Investigation: A Statewide Systemic Investigation*, North Carolina Department of Public Safety, Raleigh, NC, 2011.

OFFICE OF PUBLIC AFFAIRS, *More Than 400 .Onion Addresses, Including Dozens of 'Dark Market' Sites, Targeted as Part of Global Enforcement Action on Tor Network*, communiqué de presse, U.S. Department of Justice, 7 novembre 2014, accessible à l'adresse : <https://www.fbi.gov/news/pressrel/press-releases/more-than-400-onion-addresses-including-dozens-of-dark-market-sites-targeted-as-part-of-global-enforcement-action-on-tor-network>.

SHEFFIELD LIBRARIES ARCHIVES AND INFORMATION, *Sources for the Study of the Sheffield Gang Wars*, Sheffield City Council, Sheffield, 2011.

STARBUCK David, HOWELL James C., LINDQUIST Donna J., *Hybrid and Other Modern Gangs*, U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, Washington, DC, décembre 2001, accessible à l'adresse : <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/ojjdp/189916.pdf?q=hybrid>.

TURNLEY Jessica G., SMRCKA Julienne, *Terrorist Organizations and Criminal Street Gangs. An argument for an analogy*, Advanced Concepts Group, Sandia National Laboratories, Livermore, 21 novembre 2002.

VIRGINIA FUSION CENTER, *Bloods Street Gang Intelligence Report*, Virginia Department of State Police, Richmond, VA, novembre 2008.

Ouvrages, monographies et chapitres d'ouvrage

ARQUILLA John, RONFELDT David, *The Advent of Netwar*, RAND Corporation, Santa Monica, CA, 1996.

FAUX Frédéric, *Les maras, gangs d'enfants*, Paris, Autrement, 2006.

FRANCO Celinda, *The MS-13 and 18th Street Gangs: Emerging Transnational Gang Threats?*, CRS Report for Congress, Washington, 30 janvier 2008.

HAUSSLER Nicholas I., *Third generation gangs revisited the Iraq Insurgency*, Thesis, Naval Postgraduate School, Monterey, CA, septembre 2005.

MANWARING Max G., *A Contemporary Challenge to State Sovereignty: Gangs and Other Illicit Transnational Criminal Organizations in Central America, El Salvador, Mexico, Jamaica and Brazil*, Carlisle Barracks, PA, Strategic Studies Institute, 2007, p. 26.

SAINT-VICTOR Jacques (de), *Un pouvoir invisible : les mafias et la société démocratique (XIX^e-XXI^e siècles)*, Paris, Gallimard, 2012.

SULLIVAN John P., « Gangs, Hooligans, and Anarchists. The vanguard of netwar in the streets », in ARQUILLA John et RONFELDT David (dir.), *Networks and Netwars. The Future of Terror, Crime and Militancy*, Santa Monica, CA, RAND Corporation, 2001, pp. 99-126.

Articles de revues et publications spécialisées

DAVIS Ian S., WORTH Carrie L., ZIMMERMAN Douglas W., « A Theory of Dark Network Design (Part Two): Type-I Dark Network: Opportunistic-Mechanical », *Small Wars Journal*, 22 mars 2011.

DÉCARY-HÉTU David, MORSELLI Carlo, « Gang presence in social network sites », *International Journal of Cyber Criminology*, vol 5, n° 2, juillet-décembre 2011, pp. 876-890.

DUPONT Benoît, « La technicisation du travail policier : ambivalences et contradictions internes », *Criminologie*, vol. 37, n°1, 2004, pp. 107-126.

MALIS Christian, « Une révolution dans les affaires militaires ? Les paradoxes du cyberconflit, » *DSI*, hors série n°32, octobre-novembre 2013, pp. 19-23.

O'CONNOR James R., « Asocial Media: Cops, Gangs, and the Internet », *Hofstra Law Review*, vol. 42, n° 2, 2013, pp. 647-692.

OOMS Teri, « Gang recruitment », The Institute for Public Policy and Economic Development, Wilkes-Barre, PA, 2013.

PATTON Desmond U., ESCMANN Robert D., BUTLER Dirk A., « Internet banging : New trends in social media, gang violence, masculinity and

- hip hop », *Computers in Human Behavior*, vol. 29, n° 5, septembre 2013, pp. A56-A59.
- PROWSE Catherine, « Defining street gangs in the 21st century. The gang as a network », *Springer Briefs in Criminology*, vol. 1, 2013, p.11-18.
- RAMALINGAM Vidhya, FRENETT Ross, « Jihadist use of the internet: lessons for the far right? », Institute for Strategic Dialogue, OSCE Background Note, septembre 2012.
- SULLIVAN John P., « Future Conflict : criminal insurgencies, gangs and intelligence », *Small Wars Journal*, 31 mai 2009.
- SULLIVAN John P., « Gangs, Hooligans, and Anarchists. The vanguard of netwar in the streets,» in John P. Sullivan, *Third Generation Street Gangs: Turf, Cartels and Netwarriors*, Crime & Justice International, vol. 13, n° 10, novembre 1997, pp.99-126.
- SULLIVAN John P., « Urban Gangs Evolving as Criminal Netwar Actors », *Small Wars and Insurgencies*, vol. 11, n° 1, Automne 2000, pp. 82-96.
- ZOGLMAN Jes, « The Social Identity Theory: Explanation of Gang Members as Terrorist in the United States », Thesis, University of Saint Mary, Leavenworth, KS, 25 avril 2011.

Articles de presse et sites internet

- ALI Aman, « Gang members arrested after boasting of murders on Facebook », *Reuters*, 19 janvier 2012, accessible à l'adresse : <http://www.reuters.com/article/2012/01/19/us-crime-gang-social-media-USTRE80I2CI20120119>.
- ANNEAR Steve, « From Tweets to the Streets: Gang Activity Starts Online and Leads to Violence », *Boston Daily*, 27 septembre 2013, <http://www.bostonmagazine.com/news/blog/2013/09/27/social-media-and-gang-violence-study-twitter/>.
- APPLETON Rory, « Police: Gang member boasted about drug deal on Facebook », *The Fresno Bee*, 8 janvier 2015, accessible à l'adresse : <http://www.fresnobee.com/news/local/crime/article19529589.html>.
- BRODERICK Ryan, « Gang members busted for bragging about being gang members on Facebook », *BuzzFeed News*, 22 mai 2013, accessible à l'adresse : <http://www.buzzfeed.com/ryanhatesthis/gang-members-busted-for-bragging-about-being-gang-members-on#.lbNJvV3mN>.
- BUNTIN John, « Social Media Transforms the Way Chicago Fights Gang Violence », *Governing*, octobre 2013, accessible à l'adresse : <http://www.governing.com/topics/urban/gov-social-media-transforms-chicago-policing.html>.
- BYRNE Ciara, « Drugs, Guns and Selfies: Gangs on Social Media », *Fastcompany*, 5 février 2015, accessible à l'adresse : <http://www.fastcompany.com/3041479/drugs-guns-and-selfies-gangs-on-social-media>.
- COHEN Lon S., « 6 ways law enforcement uses social media to fight crime », *Mashable*, 17 mars 2010, accessible à l'adresse : <http://mashable.com/2010/03/17/law-enforcement-social-media/>.

- DORMAN Nick, « Gangsters are organising their terrifying showdowns on social media », *Daily Mirror*, 13 décembre 2014, accessible à l'adresse : <http://www.mirror.co.uk/news/world-news/gangsters-organising-terrifying-showdowns-social-4806238>.
- FELDMAN Noah, « Free speech in the age of Facebook and gangsta rap », *Livemint*, 2 décembre 2014, accessible à l'adresse : <http://www.livemint.com/Opinion/jqb5CSPbxUmMKICQqJfkHP/Free-speech-in-the-age-of-facebook-and-gangsta-rap.html>.
- FINGER Stan, « Wichita police reveal list of wanted gang members », *The Wichita Eagle*, 29 juillet 2013, accessible à l'adresse : <http://www.kansas.com/news/local/crime/article1119885.html>.
- GOMORA Doris, « Desmantelan red de comunicacion de Zetas », *El Universal*, 8 septembre 2011, accessible à l'adresse : <http://www.eluniversal.com.mx/notas/791971.html>.
- GORMAN Ryan, « Satuts: in a Mexican drug cartel... Pouting gangsters take to Facebook to show off their bling, molls and heavy firepower », *Daily Mail*, 5 novembre 2013, accessible à l'adresse : <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2487477/The-pouting-killers-Facebook-Mexicos-evil-drug-gang-soldiers-social-media-publicize-bling-cash-heavy-firepower.html>.
- GRANT Will, « Facebook beheading video: Who was Mexico's Jane Doe? », *BBC*, 4 novembre 2013, accessible à l'adresse : <http://www.bbc.com/news/magazine-24772724>.
- ITALIANO Laura, « More than 60 Harlem gangsters felled by their own social media posts: cops », *New York Post*, 4 avril 2013, accessible à l'adresse : <http://nypost.com/2013/04/04/more-than-60-harlem-gangsters-felled-by-their-own-social-media-posts-cops/>.
- ISACKSON Noah, « Garry McCarthy Under the Gun », *ChicagoMag*, 5 juillet 2012, accessible à l'adresse : <http://www.chicagomag.com/Chicago-Magazine/August-2012/Garry-McCarthy-Under-the-Gun/index.php?cparticle=4&siarticle=3#artanc>.
- KABAS Marisa, « “Cyberbanging” is not what you think », *Hypervocal*, 25 février 2014, accessible à l'adresse : <http://hypervocal.com/news/2014/cyberbanging/>.
- KASS John, « Police patrolling social media to curb gang violence », *Chicago Tribune*, 7 mai 2014, accessible à l'adresse : http://articles.chicagotribune.com/2014-05-07/news/ct-social-media-kass-met-0507-20140507_1_social-media-gang-violence-new-unit.
- KELION Leo, « London police trial gang violence predicting software », *BBC*, 29 octobre 2014, accessible à l'adresse : <http://www.bbc.com/news/technology-29824854>.
- LAVOIE Marc, « Wichita police report success in arresting violent gang members », *Today's KFDI FM 101.3*, 3 décembre 2013, accessible à l'adresse : <http://www.scrippsmedia.com/kfdi/news/Wichita-Police-report-success-in-arresting-violent-gang-members---234264661.html>.
- LITTLETON Lamar, « Cyber-Banging : When Gangs Take It From the Street to the Web », *New America Media*, 15 novembre 2011, <http://newamericamedia.org/2011/11/cyber-banging-when-gangs-take-it-from-the-street-to-the-web.php>.

- MCALEESE Deborah, « Sectarian gang clashes in east Belfast arranged via social media », *Belfast Telegraph*, 25 août 2014, accessible à l'adresse : <http://www.belfasttelegraph.co.uk/news/local-national/northern-ireland/sectarian-gang-clashes-in-east-belfast-arranged-via-social-media-30533205.html>.
- ONOFRIO Jessica (D'), « Family says Chicago teen shot, killed over post on Facebook », *ABC News*, 9 février 2015, accessible à l'adresse : <http://abc7news.com/news/family-says-teen-shot-killed-over-post-on-facebook/510430/>.
- RAVN Mackenzie, « Outlaw motorcycle gangs use specially encrypted phones to evade phone taps by police », *Gold Coast Bulletin*, 23 mars 2015, accessible à l'adresse : <http://www.goldcoastbulletin.com.au/news/crime-court/outlaw-motorcycle-gangs-use-specially-encrypted-phones-to-evade-phone-taps-by-police/story-fnje8bkv-1227273844714>.
- REYNOLDS DEAN, « Chicago Police Sergeant : « “tribal warfare” on the streets », *CBS Evening News*, 11 juillet 2012, accessible à l'adresse : <http://www.cbsnews.com/news/chicago-police-sergeant-tribal-warfare-on-the-streets/>.
- SMITH Sean, « Gang violence in Caracas – in pictures », *The Guardian*, 10 mars 2011, accessible à l'adresse : <http://www.theguardian.com/world/gallery/2011/mar/10/venezuela-gangs>.
- STERN Mark Joseph, « 103 Gang Members Indicted Thanks to Their Incriminating Facebook Messages », *Slate*, 5 juin 2014, accessible à l'adresse : http://www.slate.com/blogs/the_slatest/2014/06/05/gang_members_arrested_due_to_stupid_facebook_messages.html.
- WILSON Gary I., SULLIVAN John P., « On gangs, crime, and terrorism », *Defense and the National Interest*, 28 février 2007.
- YANIV Oren, « Cop helps take down Brooklyn crew accused of burglary spree by friending them on Facebook », *New York Daily News*, 30 mai 2012, accessible à l'adresse : <http://www.nydailynews.com/new-york/helps-brooklyn-crew-accused-burglary-spreed-friending-facebook-article-1.1086892>.
- « Forty-three Gang Members Arrested After Bragging About Murders In Facebook & Twitter », vidéo Youtube, 20 janvier 2012, accessible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=tzU8lfM-q9w>.
- « Gangs take messages from streets to Internet with « cyber banging » », *WGN News*, 1^{er} juin 2010.
- « How military counterinsurgency software is being adapted to tackle gang violence in mainland USA », *MIT Technology Review*, 4 juillet 2013.

Communications (conférences, entretiens)

LOPEZ Fernando P., « Gang 102 A Way Out », presentation at the 2014 Crime and Gang Prevention Summit, San José, CA, 2014, accessible à l'adresse : <http://www.sanjoseca.gov/DocumentCenter/View/28048>.

WIJERATNE Sanjaya et *alii.*, « Analyzing the Social Media Footprint of Street Gangs », compte-rendu de la conférence tenue à l'Institut des ingénieurs électriciens et électroniciens (IIEE), Wright State University Libraries, Baltimore, mai 2015.

Informations aux lecteurs

Si vous êtes intéressé (e) par d'autres publications de la collection, veuillez consulter la section « Focus Stratégique » sur le site Internet de l'Ifri :

www.ifri.org/

Les derniers numéros publiés de la collection « Focus stratégique » sont :

- Antoine d'Evry, « [L'opération Serval à l'épreuve du doute, vrais succès et fausses leçons](#) », *Focus stratégique*, n° 59, juillet 2015.
- Magnus Petersson et Andres Vosman, « [European defense planning and the Ukraine crisis. Two contrasting views](#) », *Focus stratégique*, n° 58, juin 2015.
- Marc Hecker, « [Web social et djihadisme : du diagnostic aux remèdes](#) », *Focus stratégique*, n° 57, juin 2015.
- Pavel Baev, « [Ukraine: A Test for Russian Military Reforms](#) », *Focus stratégique*, n° 56, mai 2015.
- Olivier Schmitt, « [L'union ou la force ? Les défis des opérations multinationales contemporaines](#) », *Focus stratégique*, n° 55, mars 2015.
- Joseph Henrotin, « [Des armes à tout faire ? Modularité et polyvalence des équipements militaires](#) », *Focus stratégique*, n° 54, octobre 2014.
- Antoine d'Evry, « [Les chars, un héritage intempestif ?](#) », *Focus stratégique*, n° 53, septembre 2014.
- Guillaume Garnier, « [Les chausse-trapes de la remontée en puissance, défis et écueils du redressement militaire](#) », *Focus stratégique*, n° 52, mai 2014.
- Aline Lebœuf, « [La réforme du secteur de sécurité, entre bureaucraties et stratégie](#) », *Focus stratégique*, n° 51, avril 2014.